

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (14 août 1955)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (14 août 1955), 1955-08-14.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16215>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955-08-14

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1955_09

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 10/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025



I
GRAND HOTEL CONTINENTAL
MÜNCHEN

TELEFON

54545

Le 14 Aout 1955

Cher Jean

Je suis à Munich depuis mercredi -
aujourd'hui c'est dimanche - je suis la
famille, il fait beau, gris, l'air de
Munich me fait dormir profondément -
je me réveille pleine d'énergie.

Hier soir je suis allée avec mon
frère et sa femme à l'opéra - Lohengrin -
c'était magnifique à tous points de vue
devant une salle pleine de gens, pleine
d'enthousiasme, mon frère a malheureusement
10 fois moi peut-être 20, je ne sais
pas, "wie sollst Du mich befragen?"

Aujourd'hui j'ai à Munich - Grasshopper,
chez mon frère et sa fille, sa femme, son fils, ore,
il y a une petite vingtaine, des roses
plutôt, j'y passerai la journée et le soir
j'irai voir "Rosenkavalier" avec ma mère et
mon mari - Sophie est intelligente, gracieuse,
aussi classe, gracieuse et doucement

Absender ist nicht das Hotel

Dans sa démarche, son mari s'occupe de publicité et les affaires affluent. D'ailleurs l'Allemagne, même la Bavière est d'une prospérité sans pareille et la ne est bien meilleur marché qu'en France, qu'en Suisse.

J'ai bien regretté de ne pas vous croire au avant mon départ, j'ai regardé votre carte, je regrette vos émotions au sujet de Melle O., je m'étais un peu qu'en France on se préoccupait de ces choses en tant que souvenirs, en U.S.A. évidemment cela se sera passé tout autrement, on aurait peut-être fermé la boutique et une armée de flammes nous aurait attaqués, bêtes, insultes, articles etc. elles sont violentes là-bas et elles ne se laissent pas abattre, d'ailleurs les hommes américains ne le font pas manquer d'envie en leur, je ne sais.

(répétition) Vous savez sûrement que Wallace Stegner est mort, le 2 Aout, dans une clinique - je n'ai pas de détails en public seulement, j'ai écrit à Holly sa fille

3/

Je suis encore saisi ce coup, ma vie à N.Y.
sera change, je ne te reçois pas souvent,
mais nous nous écrivons régulièrement
c'était un lien puissant entre ma vie
avec Harry et le présent. Harry et lui
s'entendaient, de goût, d'intelligence
je n'oublierai jamais le bien que M. St.
m'a fait par un mot, par un geste
pendant cette année difficile de 1947,
il semblait comprendre sentir
l'énergie la dépression, le désespoir
sans insister ou préciser - il
était poète - j'attendis une lettre de
Marianne Moore que, elle aussi,
écarta sa grande amie - nous nous
retrouvâmes chez mon père à l'île
grand M. St. devant à New York
souvent ou y passant tout l'après-
midi à bavarder - choses frivoles,
choses sérieuses, heureux d'être ensemble.

Ecrire moi de Paris, je serai
ici jusqu'à fin Août, mes cousins
d'Amérique arrivent le 20, nous
resterons un peu, puis je les ramènerai.

à l'île d'Oré par Jules, début Septembre.

Je vous les feraiis communiquer, elle,
Hélène, parle français.

Edith Boissoudy est en Italie —
Marianne Moore a dit des choses
curieuses sur elle dans sa dernière lettre —

Je pense à Germaine, j'espère
que vous ne l'avez pas retrouvée
trop déprimée, trop malade — il faut
que je sorte ou m'attende, il fait beau,
un ciel bleu, bleu d'Italie, on est gai,
optimiste, quand-même.

Bien affectueusement
j'vous embrasse Tous deux

Barbara.

Je m'excuse que je vous ai écrit le
7 Aout et je scrute depuis le 3 que M. St. était
mort je vous en ai parlé seulement parce que
la répétition, mais je n'ai pas envie de détailler
celle-là, ni le temps - ce moment - pour une
autre - peut-être faut-il se rappeler, en tous cas
sur les choses, les pensées obsédantes, elles deviennent
plus supportables - peut-être.